Imma Cecere, *Il Voyage en Italie di Joseph-Jérôme de Lalande*

Vincenzo De Santis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/837>

DOI : 10.4000/studifrancesi.837

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 370-371

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Vincenzo De Santis, « Imma Cecere, *Il Voyage en Italie di Joseph-Jérôme de Lalande* », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/837> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.837>

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Imma Cecere, *Il Voyage en Italie* di Joseph-Jérôme de Lalande

Vincenzo De Santis

RÉFÉRENCE

IMMA CECERE, *Il Voyage en Italie* di Joseph-Jérôme de Lalande, Napoli, Luciano, «Monumenta Documenta» 2013, pp. 165.

- 1 Dans ce très dense ouvrage, précédé d'une introduction due aux soins de Gianni Carlo Sciolla, Imma Cecere utilise le *Voyage d'un François en Italie* de Joseph-Jérôme de Lalande comme point de départ pour une reconnaissance historique et critique sur la figure de l'astronome voyageur et homme de sciences. La recherche de l'auteure s'appuie sur une très riche documentation, parfois inédite, grâce à laquelle Cecere retrace le parcours de Lalande, ses étapes, ses rencontres, ainsi que les finalités de son ouvrage et le rayonnement de sa réception facettée (au XVIII^e mais aussi au XIX^e siècle). Le *Voyage* est également relu à la lumière des autres œuvres de l'auteur, notamment ses traités astronomiques et mathématiques, entre lesquelles Cecere tisse un rapport dialogique visant à éclaircir la figure complexe de Lalande, ainsi que ses rapports aux philosophes et à la franc-maçonnerie.
- 2 Lorsque Lalande publie son *Voyage* pour la première fois et sous forme anonyme en 1769, quatre ans après son retour, plusieurs œuvres consacrées au voyage en Italie remplissent le panorama éditorial français. Le marché de la littérature de voyage, qui continue de croître tout au long du XVIII^e siècle, comportait déjà – en dehors des travaux de Misson et de Cochin, qui sont sans doute les plus connus et les plus souvent édités – un vaste ensemble de publications. Entre 1700 et 1805, près de 170 “voyages en Italie” sont effectivement imprimés en France ou en langue française, sans compter les nombreuses rééditions d'ouvrages plus anciens. Ces textes sont souvent issus de la réélaboration d'ouvrages préexistants, se situant à la limite entre le récit de voyage (le

genre le plus pratiqué dans ce domaine) et le guide, et où l'Italie occupait justement une place de choix.

- 3 Comme le montre la synthèse de l'auteure (pp. 41-43), en dépit des critiques – dans la *Correspondance littéraire* et notamment en Italie (Pietro Napoli-Signorelli, Vincenzo Monti) – le succès et l'importance de l'œuvre de Lalande dans la littérature de voyage française et européenne sont attestés par les nombreuses éditions (autorisées ou non) ainsi que par l'abondance de traductions – souvent très libres – et par la présence constante d'emprunts plus ou moins directs à cet ouvrage dans la littérature de voyage plus tardive, qui ne cesse de s'y référer. De ce point de vue, le *Voyage* représente un cas de figure intéressant dans le milieu éditorial de la France et de l'Europe au XVIII^e siècle. Sans négliger donc ce vaste panorama éditorial – au sein duquel l'auteure place correctement le *Voyage* en relevant les éléments de continuité et de rupture avec la tradition précédente – Imma Cecere souligne toute l'importance et l'originalité de cette œuvre qui s'insère dans le projet idéologico-scientifique plus ample de l'astronome.
- 4 Le *Voyage d'un François en Italie* – l'auteur le montre déjà à partir des toutes premières pages – naît de la double exigence de prolonger et de partager le plaisir de l'expérience voyage, et notamment de la prise de conscience de la part de l'astronome de l'absence d'un ouvrage de haute divulgation qui puisse valoir comme «grande encyclopédie rationaliste de l'Italie» (Lalande), formule qui éclaire le plan ambitieux de l'auteur. Dans l'esprit de Lalande, le *Voyage* doit donc suppléer à un défaut de la librairie française et proposer un texte à la fois agréable et instructif, adressé à un public vaste et non seulement aux spécialistes. Son entreprise repose sur une démarche originale et Lalande se signale avant tout par sa volonté de créer “un guide” de la péninsule *a tutto tondo*, même si son parcours s'arrête à Naples et ses alentours. Lalande ne se borne donc pas à dresser un itinéraire accompagné d'un inventaire de beautés antiques; en dépit de ses professions d'ignorance, il trace une fresque importante de monuments et d'œuvres de peinture souvent négligés par les voyageurs qui le précèdent, et Cecere montre comment ses réflexions s'insèrent dans les débats artistiques et esthétiques de l'époque.
- 5 À son passage dans les différentes villes de la péninsule, précédé de sa renommée, Lalande entre en contact direct avec les grandes personnalités du milieu culturel et scientifique du pays. À l'époque de son séjour à Rome, ses connaissances scientifiques, dont l'auteur use aussi bien dans la rédaction de son *Voyage* que dans l'écriture de ses ouvrages plus tardifs, le posent également au centre d'un débat religieux et philosophique sur la réhabilitation de Galilée – auquel Cecere consacre un riche chapitre. Lorsqu'il est reçu par Clément XIII, l'astronome français plaide auprès de ce pape «aux mœurs irréprochables» (Lalande) pour la cause de l'astronome italien, et entame une négociation pour essayer de rayer son nom de la liste des livres mis à l'Index.
- 6 Cecere situe ainsi l'entreprise de Lalande dans le contexte culturel de la France des Lumières, et notamment du milieu encyclopédiste, dont Lalande – qui participe de manière active à l'entreprise de Diderot et d'Alembert – partage visiblement l'idéologie. Expérience, observation et documentation sont à la base de la rédaction du *Voyage* et de ses autres ouvrages: comme le montre Cecere, les pages qu'il y consacre à l'art italien sont le fruit d'une élaboration complexe qui joint à l'expérience personnelle la consultation constante d'œuvres des spécialistes les plus récents, avec lesquelles il entretient souvent un rapport critique. En dehors des ouvrages connus comme ceux de

Cochin et du Président de Brosses, Lalande puise également dans le manuscrit des notes du voyage en Italie de l'abbé de Gougenot (le protecteur de Greuze) que l'astronome avait reçu du frère de ce dernier, ainsi que dans la critique d'art de son époque (pp. 80-86). Par ailleurs, son intérêt réel pour les différentes formes de «gothique» architectural est le signe d'une attention de plus en plus marquée pour les «obscurités» du Moyen Âge, conçues comme une sorte d'art primitif (p. 101), dont un approfondissement critique manquait dans la plupart des ouvrages antérieurs.

- 7 Lalande s'intéresse aussi à d'autres aspects souvent négligés de l'Italie de l'époque, comme les «arts et métiers» qui soutiennent les économies locales, ce qui représente une continuité idéale entre ses travaux pour l'Académie des Sciences et l'expérience du voyage, comme l'illustre Cecere dans le chapitre final. Le voyage réel et le *Voyage* de papier de Lalande entretiennent ainsi des relations fondamentales avec la pensée encyclopédiste de l'astronome et montrent sa «foi dans le rapport dialectique entre la science et les arts» (p. 124), ce qui rapproche encore l'auteur de la philosophie des Lumières et de leur foi dans la «perfectibilité» de l'être humain (Florence Lotterie).
- 8 Dans son étude originale fondée sur une solide bibliographie critique, Imma Cecere nous présente un portrait exhaustif de Lalande, et lui accorde son juste poids au sein des débats scientifiques et idéologiques de l'Europe des Lumières. Les analyses de Cecere, soutenues par une documentation rigoureuse et accompagnées d'un riche appareil iconographique, dessinent un parcours net que l'auteure encadre de manière très précise dans le contexte intellectuel des échanges entre la France et l'Italie. Par sa perspective pluridisciplinaire, où histoire, histoire de l'art, histoire des idées et des sciences s'entremêlent constamment, l'ouvrage d'Imma Cecere jette une lumière intéressante sur un chapitre souvent négligé – en particulier dans la bibliographie italienne – de l'histoire des voyages au XVIII^e siècle.